

# " Des trous dans la couverture " ... ou l'art du théâtre sensible

Vendredi, les membres du Théâtre de La Fronde ont présenté, à Chédigny, leur nouvelle création, " Des trous dans la couverture ". Inspiré par les écrits de Jean-Pierre Chabrol, le spectacle mélange les rires et la peur. Un régal.

Une création c'est toujours une aventure. Quoi qu'il arrive. Vendredi, devant une soixantaine de personnes, Jean-Marie Sirgue et Serge Rigolet ont joué pour la première fois à domicile (samedi soir, ils étaient à Verneuil-sur-Indre), leur nouveau spectacle. Après plus d'un an de réflexion autour de l'œuvre de Jean-Pierre Chabrol, le comédien et l'accordéoniste ont imaginé un spectacle, construit autour de plusieurs nouvelles. Tristes, pittoresques, drôles ou tragiques, les histoires se succèdent dans une mise en scène minimaliste. Une table, deux chaises, une lampe à pétrole dans un décor fait de draps noirs. Rien de plus.



Jean-Marie Sirgue et son complice Serge Rigolet pendant une des sept nouvelles mises en scène et présentées vendredi pour la première fois au public, à Chédigny.

Qu'importe. On les voit, on les sent tous les personnages incarnés par Jean-Marie Sirgue. Il y a Samuel, mitron beau comme un dieu du petit village cévenol. Il part à la guerre. Celle des tranchées. En revient plein de vermine et de rage. Puis il y aura le remarquable « cochon de la famille » dans un kolkhoze. Un pas de danse (si, si) et le comédien nous entraîne derrière le comptoir de Magali, la pâtissière,

ronde comme une montgolfière... et cocue.

Au fil du spectacle, les mots et les notes arpentent dans tous les sens l'œuvre de Chabrol à la fois maquisard cévenol, militant communiste, conteur, écrivain (décédé en 2001). On se retrouve autour du ring. L'accordéon marque les coups et le public est là, « dans la forte senteur des drames ». Tout s'enchaîne. Printemps 44. Le vieil instituteur se souvent d'un soir. Où tout a bas-

culé. La soirée entre voisins vire au drame quand arrivent de trop jeunes miliciens.

**Six heures de travail  
quotidien  
pendant deux mois**

Et puis celui (ou celle ?) qui



Le comédien et le musicien avec Fanny, fille de Jean-Pierre Chabrol. Installée à Vouvray, la jeune femme a apprécié le spectacle et s'est souvenue du plaisir que son père prenait à être lui-même sur scène.

vêtu d'une couverture (d'où le titre retenu du spectacle) hantera les esprits et les mémoires à jamais. L'histoire, de près de vingt minutes, tient en haleine le public. Avant qu'il ne s'esclaffe franchement aux histoires de cœur, pathétiques, des frères Régis et Raoul, truculents habitants du « village des vieux garçons ».

Comme un tour sur des montagnes russes, en somme, le spectacle s'achève. On a ri, on a eu mal. Et peur aussi.

Pari gagné pour Jean-Marie Sirgue et Serge Rigolet. Pendant deux mois, ils ont vécu jour et nuit avec les textes de Chabrol.

Maintenant, ils font le faire vivre sur scène. « Je l'avais vu il y a vingt ans sur scène. J'en garde un souvenir extraordinaire. Puis je suis tombé sur un de ses textes par hasard. Ça me parle. Je suis un fan de Maupassant, je trouve que Chabrol a la même force, même s'il est un peu au purgatoire aujourd'hui », explique le comédien tout juste sorti de scène.

Dans la salle, Fanny, une des filles de Chabrol. Émue, touchée, elle a retrouvé les mots de son père. « Rien n'est dit gratuitement », conclut-elle.

A découvrir absolument.

Vanina LE GALL